

Au cœur de corps-à-corps

SCÈNES Marcelo Evelin au KunstenFestival



Des univers ultrasinguliers venus d'ailleurs géographiques ou artistiques. © IIM SILVANO MAGNONE

CRITIQUE

Le KunstenFestival entame sa dernière ligne droite avec un spectacle qui bouscule férocement nos habitudes de spectateurs. Le Kunst n'est pas du genre à laisser moisir trop longtemps vos fesses sur les bancs des théâtres. On y a vécu des performances qui s'écoutent par téléphone, d'autres qui vous lâchent en plein terrain vague.

Bref, le format insolite est au Kunst ce que la course-poursuite est au film d'action. La pièce de Marcelo Evelin ne déroge pas à la règle. Avec *De repente fica tudo preto de gente (Soudain, tout est noir de monde)*, le Brésilien vous convie sur un espace vide, sombre, faiblement délimité par des néons, pour une expérience corporelle étonnante. Errant dans cette cage de pénombre, le public est confronté à une masse de sept danseurs, corps nus peints de noir, que l'on distingue surtout par le bruit de pas précipi-

pités.

Collés en une masse informe, les danseurs tournoient dans la foule, frôlant les uns, faisant tressauter les autres. Les mouvements du public se marient à ceux des danseurs forment eux-mêmes un spectacle curieux. Il y a ceux qui fuient ces corps imprévisibles. Ceux qui, au contraire, cherchent la confrontation avec cet agglomérat de corps qui tour-

billonne dans l'espace ou s'effondre dans un magma de chair noire, se détache dans d'étranges danses tribales ou se fond dans d'intimes rituels sexuels.

Travaillant sur le concept de masse, Marcelo Evelin laisse à chacun la liberté d'imaginer dans ces corps à corps contagieux des évocations de révoltes, de migrations, de diasporas. Des suggestions de jeux de pouvoir, de sou-

missions, d'émancipation ou d'étouffement. Les corps se nouent, se serrent, s'amarrent à mesure que nos pensées s'évadent, divaguent et dansent plus éperdument que ces corps de suie, tableaux noirs de nos propres images. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 25 mai aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. www.kfda.be

ÉPINGLÉ

Dernières escalas

On se prend un petit remontant, on oublie ses petits coups de mou en ce printemps récalcitrant, et hop, on embarque pour le dernier kilomètre du marathon kunstien. Plus que quelques jours pour se doper au contact d'univers ultra singuliers venus d'ailleurs. Jusque samedi, vous avez le choix entre le Mexique, le Japon, ou Bruxelles. Vous n'avez qu'une soirée de libre ? Foncez découvrir Toshiki Okada, figure clé du KunstenFestival qui nous a déjà gratifiés de plusieurs plongées atmosphériques dans la société japonaise

contemporaine. Attention : à déconseiller aux ultras speedés ! Okada, c'est le théâtre de la sobriété, du mutisme, de la retenue, où le silence des corps bruisse mieux que les mots. Les spectateurs en manque d'agitation iront plutôt profiter de *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort (programmé cet été dans le In d'Avignon). Dans un style faussement bricolé, ces deux artistes en vogue tente une métaphore de la construction de l'Homme, rien que ça !

C.M.A.